

ESTELLE CARON  
Présidente  
d'Images en bibliothèques



**Au flux continu des images qui ne font que passer, la bibliothèque propose un cadre – terme cinématographique – espace d'accueil, de réception, fenêtre par laquelle se révèle leur sens. Un espace où séjourner, hors du temps qui les emporte, le lieu d'une attention.**

# La volonté de tout voir

celles que l'on apporte ou celles auxquelles on accède par la Wifi. On s'inquiète aussi du sort de ces collections au regard des difficultés actuelles des collections musique.

Récemment, le ministère de l'Éducation nationale rappelait dans un guide<sup>2</sup> à l'attention des parents que leurs enfants passent deux à trois heures par jour devant la télévision. Internet et la téléphonie mobile modifient sans cesse ces données, et le temps passé devant un écran pour consulter,

Alors qu'un tiers des bibliothèques proposent un fonds image avec un taux de rotation des documents satisfaisant – l'image animée représente 2 % des collections des bibliothèques et 8 % des prêts<sup>1</sup> –, on constate une évolution des usages. La consultation sur place ne fait plus recette, hormis celle des fonds spécialisés ; ce qui n'exclut pas la consultation d'images en médiathèques...

entre autre des images animées, ne cesse de croître. Face à ce foisonnement d'offres, Jean-Marie Tixier et moi-même avons souhaité investir le champ du cinéma. Il ne s'agissait pas, bien sûr, d'en défendre la définition la plus stricte : un film sur une pellicule 35 mm à destination d'une salle de cinéma. Dans son article, Jean-Marie Tixier témoigne de la difficulté qu'a le cinéma que nous aimons et défendons à trouver sa place dans le secteur de la diffusion commerciale. Simplement, nous savions qu'avec le mot « cinéma », nous partions d'un concept sur lequel nous nous entendions : une manière de regarder le monde, *un geste de cinéma*.

Patrick Leboutte, enseignant à l'Institut supérieur des Arts du spectacle de Bruxelles, défend ainsi ce point de vue : « Filmer le monde, c'est devenu facile. Ce qui est intéressant, c'est de filmer le rapport singulier que nous avons avec le monde, et c'est ce que j'attends d'un cinéaste<sup>3</sup>. » Dans la même intervention, il dit aussi qu'il ne peut donner une définition du cinéma – beaucoup d'autres l'ont tenté avant lui – mais qu'il peut simplement nous livrer la sienne.

Ma propre idée du cinéma a à voir avec mon émotion de spectatrice, qui peut surgir à tout moment, devant n'importe quel film, quel qu'en soit le mode de diffusion, la salle de cinéma restant un lieu privilégié pour en révéler l'intensité. Cette émotion émerge quand le point de vue singulier du réalisateur croise mes interrogations et mes incertitudes ou encore quand des liens s'établissent avec d'autres films qui m'ont touchée. Chaque discussion autour d'un film est l'occasion de partager cet enthousiasme de spectateur pour le geste d'un auteur avec un usager ou un public. La réception d'un film est indissociable de l'envie d'en parler, de le passer à d'autres.

Aborder la question du cinéma en bibliothèque nécessite de revenir sur l'histoire des collections images. Il ne s'agit pas d'en faire une énième chronologie mais de s'attacher à leur principe

1. Christophe Evans (BPI) lors de la journée d'études (Mérignac, 9/04/2009) « Cinéma en bibliothèques : quelles politiques documentaires pour quels publics ? »

2. *Télévision mode d'emploi*.



La salle du Jean Eustache à Pessac (33).

3. Assemblée générale d'Images en Bibliothèques le 11 juin 2001 : [www.imagenbib.com/telechargement/Ressource\\_stransmetcine.pdf](http://www.imagenbib.com/telechargement/Ressource_stransmetcine.pdf)



Cinémathèque de Toulouse, lancement du plein air en juillet 2009.

fondateur, *montrer ce qui n'est pas visible*. Aujourd'hui, alors que la question de l'accès aux films ne se pose plus dans les mêmes termes, cette problématique initiale glisse vers le travail d'animation culturelle des bibliothèques. Un premier niveau d'analyse nous renvoie à l'importance considérable qu'a prise l'action culturelle dans les établissements<sup>4</sup>. Mais ce glissement révèle d'autres enjeux, étroitement liés à la place de l'image dans notre société et à la nécessité de maintenir hors du flux quelques objets rares ou trop peu vus. Les bibliothèques, tout comme les autres acteurs de la diffusion culturelle cinématographique, jouent ce rôle quand elles exposent leurs films. Derrière tout acte de programmation, il y a une démarche créative souhaitant faire partager une émotion, susciter la curiosité, faire que les films circulent, échangent, créent du sens. La projection est indissociable d'un autre geste, celui qui vise à *transmettre l'amour du cinéma*.

La collection s'inscrit également dans ce geste, d'abord par des choix d'acquisition, mais aussi par des choix de conservation. Des bibliothèques disposent parfois de dépôt d'archives autour de cinéma ou mettent en œuvre des politiques documentaires très spécialisées donnant un caractère unique à la collection proposée. De ce fait, il est nécessaire de la valoriser,

<sup>4</sup> Bernard Huchet et Emmanuelle Payen (dir.), *L'action culturelle en bibliothèque*, éditions du Cercle de la Librairie, Paris, 2008.

souvent en lien avec les lieux qui pensent le cinéma, universités et institutions.

Ainsi, les bibliothèques apparaissent de plus en plus comme des lieux alternatifs de diffusion, permettant à des œuvres qui ne trouvent pas de place ailleurs, d'exister.

La cheville ouvrière de cette prise de conscience est sans nul doute Le Mois du film documentaire. Depuis dix ans, cette manifestation nationale a non seulement légitimé la place des bibliothèques comme lieu de diffusion de cinéma, mais a surtout permis à des professionnels de se rencontrer. Exploitants et bibliothécaires montent des programmations communes et construisent de nouvelles circulations à l'œuvre toute l'année. Producteurs et réalisateurs entament des démarches pour permettre à leurs films d'intégrer les collections. On imagine même les bibliothèques situées plus en amont dans la chaîne de production des films. D'une place de second marché, on se prend alors à rêver qu'elles pourraient soutenir des projets qui ont de plus en plus de mal à trouver leur place en salle de cinéma ou à la télévision. ■

Un article de Corinne Sonnier sera consacré à l'action des BDP dans le secteur du cinéma dans un prochain numéro de *Bibliothèque(s)*.